

Les échanges interculturels ou “l'ubuntutisation” de la société camerounaise

Frances Nguiffo Ma'ag

francemaag@gmail.com

Résumé

Le Cameroun est actuellement meurtri par de nombreuses crises sociopolitiques. La plus névralgique est le repli identitaire. Celui-ci est le fait pour chaque ethnie de se replier sur elle-même de rejeter l'autre. Cela impacte négativement sur le patriotisme, tout en fragilisant l'unité nationale. C'est ainsi que l'émergence de l'injustice, de la mort sociale et du tribalisme y battent leur plein. Pourtant, dans cette Afrique en miniature¹, de part et d'autre, on observe la diffusion des éléments culturels à travers la tétralogie ethnique qui la compose. Cela tend à donner un visage unique à l'identité socioculturelle de ce pays, bien que ce soit par devers les Camerounais. C'est tout l'intérêt de ce propos, dont l'objectif principal est de mettre en lumière le contraste « *ubuntutisation* » -repli identitaire² dans la société camerounaise. A cet effet, cette investigation est adossée sur une démarche éclectique. Celle-ci intègre succinctement le diffusionnisme, la géographie culturelle qui consiste à décrire les traits civilisationnels les plus émergents du patchwork culturel qui caractérise le Cameroun. L'approche comparée quant à elle, consiste à mettre en exergue les ressemblances et les dissemblances entre les différents peuples du Cameroun. L'approche qualitative consiste à collecter les données de terrain par les interviews, entretiens, et en fin l'endosémie culturelle. Toutes ces approches permettent de démontrer qu'en s'imbriquant les uns dans les autres, chaque peuple prend un peu de l'autre et cède un peu de lui à l'autre. Ces échanges tendent à unir les Camerounais malgré eux et parallèlement font mourir le phénomène oxymorique³ de la politique.

Mots clés

Interculturalité, identité culturelle, échanges interculturels, *ubuntutisation*, diversité culturelle.

¹ Surnommée toute l'Afrique en un pays par Roger Bernard Onomo Etaba ainsi pour sa diversité géographique, linguistique, culturelle, climatologique, minière et humaine.

² Propagation du concept d'Ubuntu de Nelson Mandela et de Desmond Tutu.

³ Tandis que les hommes politiques tentent de diviser, les échanges interculturels tentent d'unir les peuples par devers eux.

Intercultural exchanges or the "ubuntutization" of Cameroonian society. Cameroon is currently bruised by many sociopolitical crises. The neural nerve is the identity decline, which is the fact for each ethnic group to fold on itself, to reject the other. This has a negative impact on patriotism, while weakening national unity. This is how the emergence of injustice, social death and tribalism are in full swing. However, in this Africa in miniature, on both sides, we observe the diffusion of cultural elements through the ethnic tetralogy that composes it. This tends to give a unique face to the socio-cultural identity of this country, by devers Cameroonians. This is the interest of this, whose main objective is to highlight *ubuntutization* throughout cameroonian society. For this purpose, this investigation is backed by an eretic approach. This briefly incorporates cultural geography which consists of describing the emerging civilizations of the cultural patchwork that characterizes Cameroon. The comparative approach consists of highlighting the similarities and dissimilarities between the different peoples of Cameroon. The qualitative approach consists of collecting field data through interviews. All these approaches make it possible to demonstrate that by interweaving with each other, each people takes a little from the other and gives a little from of itself to the other. These exchanges tend to unite Cameroonians in spite of themselves and at the same time, kill the oxymoronic phenomenon of politics.

Keys words

Interculturality, cultural identity, intercultural exchanges, *ubuntutization*, cultural diversity.

Introduction

Pays situé en Afrique centrale, avec une ouverture sur l'océan Atlantique, le Cameroun a une superficie de 475 442 Km². Il est subdivisé en dix régions et regroupe une population de plus de 30 millions d'habitants répartie dans près de 300 groupes ethniques. Le Cameroun détient une diversité culturelle et géographique exceptionnelle : la savane, la forêt tropicale, l'océan, des zones désertiques ; et comme langue officielles nous y avons le français et l'anglais, c'est ce qui lui donne l'appellation d'« Afrique en miniature ». Le Cameroun est actuellement meurtri par des crises multiformes qui font de lui un paradoxe culturo-politique. La société civile a tendance à unifier son identité par les échanges culturels interethniques. Cela est sans doute dû aux déplacements des peuples à l'intérieur du triangle national. Par phénomène de diffusionnisme culturel, on peut comprendre comment plusieurs peuples empruntent des items culturels venus d'ailleurs, par simple rencontre de ces différents peuples. La parenté s'observe aussi par acquisition d'éléments copiés dans d'autres cultures. Il se produit donc une certaine '*ubuntutisation*' de la société camerounaise. Cette '*ubuntutisation*' devrait être un facteur de cohésion sociale national et de patriotisme. A contrario, cette Afrique en miniature sombre de plus en plus dans les replis identitaires. Cela est aussi visible à travers l'émergence des différents foyers conflictogènes : l'Extrême-Nord avec Boko Haram⁴ et la guerre du NOSO⁵. A cela s'ajoute un néologisme désignant de manière péjorative l'appartenance à certaines ethnies ou certaines chapelles politiques. Notamment les mots comme : « B.A.S⁶, tontinard⁷, sardinards⁸ ».

⁴ Organisation terroriste d'idéologie salafiste djihadiste fondée par Mohamed Yusuf en 2002 dont les actions sont la lutte armée, le terrorisme, des attentats-suicides, prises d'otages et autres au Cameroun, Nigéria, Mali, Niger et Tchad.

⁵ Groupe séparatistes Camerounais constituant les deux régions anglophones du Cameroun Nord-Ouest et le Sud-Ouest (NOSO) ayant créé ce qu'on a appelé « la crise anglophone au Cameroun »

⁶ Brigade Anti-Sardinard qui est un mouvement de la diaspora camerounaise qui boycotte les artistes soutenant l'actuel président de la République Camerounaise.

⁷ Nom forgé par Owona Nguini, enseignant d'université pour désigner les citoyens appartenant à la même aire culturelle que le professeur Maurice Kamto président du parti politique MRC. De plus, la tontine est dans l'esprit camerounais un élément appelé « identité bamiléké »

⁸ Néologisme forgé et popularisé par le journaliste Paul Chouta. C'est tout camerounais qui volontairement ou non collabore à la pérennisation du système colonial au Cameroun.

Méthodologie

Pour mener à bien cette investigation, il est judicieux d'expliquer sommairement les outils heuristiques qui sont au centre de ces analyses. Tour à tour, il s'agit de la géographie culturelle, du diffusionnisme, de l'approche comparée, l'approche qualitative et de l'endosémie culturelle.

Géographie culturelle

En substance, la géographie culturelle a pour vocation de mettre en lumière des caractères physiques et humains les plus émergents d'une société. Elle facilite aussi la délimitation des régions ethnographiques, des aires linguistiques et/ou culturelles. En même temps, elle permet de cerner des phénomènes de diffusion de traits culturels. Bien qu'il soit difficile de représenter des traits culturels, étant donné leur caractère complexe et mouvant, la géographie culturelle par la cartographie simplifie la visualisation de la distribution des données collectées sur une période donnée. Elle est aussi un outil heuristique dans la mesure où elle aborde des questions de représentation de certains phénomènes. Ceci requiert une grande rigueur scientifique.

Par ailleurs, Blanchard précise que d'autres chercheurs, dont l'approche est moins sensible à la représentation des détails, choisissent de présenter les différentes ethnies par zones. Eux par contre, s'appuient sur leurs propres travaux de collecte sur le terrain, ce qui semble plus proche de la réalité. Le principal critère permettant aux chercheurs d'opérer une distinction entre les différentes ethnies est le critère de la langue. En enrichissant cette vision, nous observons qu'en plus du fait que la langue soit un indicateur ethnique, les éléments révélateurs d'une socioculture précise, et de manière irrécusable. Elle est aussi la vitrine d'autres arts et manifestations culturelles. Elle permet aussi de rendre plus visibles les spécificités d'une communauté donnée. C'est pourquoi sa fusion à la géographie permet de mieux cerner les traits culturels des grands groupes ethniques du Cameroun. Ainsi, on se fera une idée globale des traits civilisationnels des grands groupes ethniques du Cameroun. Il va sans dire qu'on mettra en première ligne leurs musiques traditionnelles et urbaines, ciment de l'expression profonde de leur culture.

Il convient aussi de noter que certains groupes sont très proches du point de vue des traditions, même s'ils ne partagent pas la même langue. Ce qui aboutit à une répartition ethnique en groupes géographiques, séparés en sous-catégories en fonction de leur classement linguistique. De manière sommaire, la géographie culturelle permet de mettre en lumière les traits culturels inhérents aux ethnies du Cameroun. Notamment les origines migratoires, les langues, les organisations socioculturelles, et autres pratiques culturelles qui lui sont propres.

Le diffusionnisme

Le diffusionnisme voit le jour au XIX^e siècle. Il a la prétention de remplacer les lois de l'évolution par celles de la diffusion. Selon ses défenseurs, l'existence de traits culturels similaires dans des sociétés différentes s'explique par leur diffusion à partir d'un petit nombre de « foyers culturels⁹ » (Dortier, 2013). C'est en Allemagne que ce courant puise ses racines. Se fixant sur la forme et le mode de fabrication des arcs africains, Friedrich Ratzel met en lumière le rôle des mouvements migratoires comme « processus civilisateurs » permettant la diffusion des techniques.

En outre, Leo Frobenius lance le postulat des « cercles culturels » (« *Kulturkreise* »), foyers de civilisation, qui se déploient sur une zone donnée. Cette idée le mène à la formulation de l'hypothèse d'influences méditerranéennes sur les civilisations africaines. Ainsi il classe celles-ci en plusieurs cultures différentes. Ce n'est pas le cas de l'*« hyperdiffusionnisme »* sans lendemain britannique. Pour Eliot Smith et William Perry en particulier, il faut voir l'Egypte ancienne comme le berceau de la civilisation humaine. L'anthropologie culturelle américaine, à la suite de F. Boas, a diversifié l'étude des processus de contact et de transfert culturels, par différentes voies. Notamment : la dispersion migratoire, l'emprunt, l'imitation ou l'acculturation. C'est dans ce sens que le concept d'*« acculturation »*¹⁰ est approfondi par Herskovits. Sous un autre angle, Lowie définit la culture comme « *un manteau d'Arlequin fait de pièces rapportées* » et Kroeber se présente comme le théoricien des « *aires culturelles* ». Néanmoins, Boas et ses disciples utilisent les thèses diffusionnistes tout en les mettant

⁹ Jean François Dortier, Dictionnaire des sciences sociales, édition Sciences Humaines, Auxerre Cedex-France, septembre 2013, 464 pages.

¹⁰ Processus par lequel un groupe humain assimile tout ou partie des valeurs culturelles d'un autre groupe humain.

à distance. Pour l'école américaine, les phénomènes d'emprunt d'une société à une autre sont toujours transformés par les sociétés réceptrices. Le diffusionnisme a donc eu le mérite en science sociale, particulièrement en anthropologie, de souligner l'importance des contacts entre les civilisations pour la transmission des valeurs culturelles. Dans le cadre de la présente communication, ce courant permet de mettre en lumière les échanges interculturels entre les peuples camerounais. Puisque le Cameroun comme bon nombre de pays connaît des déplacements des personnes d'une région à une autre, il est évident que certains peuples adoptent des pratiques culturelles venues d'ailleurs, et parfois par devers eux.

Approche qualitative

- La collecte des données

Conformément à la méthode retenue, la collecte des données s'effectuera selon les différentes déclinaisons propres à la méthode qualitative à savoir, la recherche documentaire, les interviews et les entretiens.

- L'échantillonnage

L'une des exigences de la méthode qualitative étant la réduction du champ exploratoire en vue d'une construction du sens, et pour dégager la compréhension qui découlera des analyses et de l'examen de la situation problématique, il sera question pour nous dans cette démarche de ne retenir majoritairement que les personnes ressources, et autres acteurs du champ social qui est d'actualité dans la présente recherche. Ces derniers présentent l'avantage d'avoir une vision globalisante. C'est dire de façon prosaïque que ne seront interviewées ici que les personnes à créditées d'une certaine expérience socioculturelle du Cameroun.

- L'observation

En effet, cette opération donne lieu à une description détaillée des structures et autres items culturels de la tétralogie ethnique du Cameroun. Selon les aires culturelles on mettra un accent particulier sur les traits culturels les plus émergents qui en sont le ciment de l'identité.

Endosémie culturelle

Elaborée par Mbonji Edjenguele¹¹, c'est une approche qui permet à l'anthropologue de mieux s'imprégner des items culturels d'une communauté, selon le sens que celui-ci y revêt. En substance, l'auteur de ce paradigme le définit comme étant la propriété pour une structure de posséder du sens à l'intérieur de sa construction, du fait d'un agencement particulier de ses constituants, du fait d'un ordonnancement d'éléments culturels dont la fonctionnalité et la pertinence font sens à la fois individuellement et collectivement. Dans une socioculture donnée, ledit sens peut être su ou ignoré, conscient ou inconscient, compte tenue d'une part de la participation ou non à telle ou telle activité du groupe ordonnant l'item à explorer ; d'autre part du degré d'imprégnation ou de maîtrise des valeurs du groupe ou du sous-groupe. Dans la même veine, il mentionne que l'endosémie stipule également que toute culture articule ses actes, ses pratiques, ses modèles de comportement autour d'une sphère de sens, un lieu de justification sociale évidente ou à déchiffrer, sans laquelle et hors de laquelle tout trait culturel serait bizarre au contact de l'étranger. En approfondissant la définition de ce paradigme, l'auteur souligne à grands traits que l'endosémie est aussi la reconnaissance de l'existence du sens à l'intérieur de toute culture et l'exigence du recours à ce sens intrinsèque, inhérent, endogène dans l'entreprise ethno-anthropologique. Selon le père de ce paradigme, le sens du dedans d'un élément culturel est similaire à un dictionnaire dont il faut se doter pour la compréhension d'une langue. Il va sans dire que le sens exact des pratiques sociales d'un peuple ne peut s'obtenir que par référence au dictionnaire culturel dudit peuple. C'est pourquoi, selon l'auteur, chaque socioculture élabore son dictionnaire, son code de sens que le chercheur doit fouiller s'il veut expliquer avec exactitude les aspects culturels d'une communauté donnée.

En s'inspirant de l'endosémie culturelle, nous établirons une certaine proximité avec certains détenteurs du savoir pratique et mystique de certaines us et coutumes qu'on trouve dans chacune des aires culturelles du Cameroun. Non seulement il sera davantage question pour nous de mieux connaître leurs valeurs à l'intérieur de ces groupes ethniques, mais aussi et surtout pour observer leur déplacement et leur intégration à l'intérieur de cette Afrique en miniature.

¹¹ Mbonji Edjenguélè, *l'Ethno-Perspective ou la Méthode du discours de l'Ethno-Anthropologie culturelle*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2005, p. 95-97.

Approche comparée

Elle est définie comme l'ensemble des procédés qu'utilise un chercheur en vue de vérifier les hypothèses de recherche. Dans le cadre de la présente recherche, nous aurons recours à la description qui consiste à dépeindre une société ou une pratique culturelle pour en dégager les caractéristiques. On se servira également de la comparaison qui consiste à mettre en parallèle deux ou plusieurs éléments culturels, afin d'en déterminer les ressemblances et les dissemblances qui leur sont inhérentes. C'est à travers les différences et surtout les ressemblances observées entre les peuples camerounais que sera mise en exergue l'unification du visage de l'identité culturelle du Cameroun. C'est à cela que nous en viendront à « *l'ubuntutisation* » de la société camerounaise. Bien-sûr que nous ne manquerons pas de montrer la réalité oxymorique qui s'y dégage, du fait des multiples travers de gouvernance.

Résultats

- L'aire culturelle grassfields

C'est la partie du Cameroun qui regroupe les régions de l'Ouest, du Nord-Ouest et une partie du Sud-Ouest. Elle est constituée d'un relief de hautes terres, entrecoupées de cours d'eaux aux chutes spectaculaires, avec une végétation caractérisée par un ensemble de chaînes montagneuses, de hautes altitudes se situant en bordure de « forêts sacrées ».

Cette aire a une structure organisationnelle sociale faite de royaumes. De fait, elle est caractérisée par la présence des monarches. Le Fon ou Feu chez les Bamilékés et le Sultan chez les Bamouns. Dans chaque communauté la vie est réglementée par le pouvoir central du roi. Ce dernier est le lien entre les ancêtres et la communauté. C'est le roi qui impose la dynamique de développement de sa communauté.

L'architecture, les événements festifs, l'art culinaire, la pharmacopée, la médecine ancestrale, la médecine tradispirituelle, les pratiques sociales et l'artisanat constituent le patrimoine culturel de l'Ouest et du Nord-Ouest. Les vestiges archéologiques découverts dans cette aire géographique, ont été daté à trente mille ans avant Jésus-Christ. Ils vivent pour la plupart essentiellement de l'agriculture, de l'élevage, de la chasse et du commerce.

- L'aire culturelle Fang-Béti

Elle englobe les régions du Centre, de l'Est et du Sud, elle est à majorité couverte de forêt. Cette aire possède encore des familles de chimpanzé et de grand Gorilles (parc de la Mefou), elle est le deuxième massif forestier le plus important d'Afrique. De nombreuses espèces de reptiles et d'insectes vivent au cœur de la forêt. Les populations chrétiennes et animistes vivent de l'agriculture, de la pêche, de l'élevage, de la chasse et de la cueillette. La langue prédominante ici est l'Ewondo. Ce sont des communautés égalitaires. Il n'y a pas de suprématie du chef ou notable sur les autres membres de la communauté. Ils sont communément appelés les Ekang.

- L'aire culturelle Sawa

Elle couvre la région du littoral, du Sud-Ouest, et une partie du Sud. Sa végétation est faite de mangrove, de prairie et de forêt. Le relief est constitué de vallées, de plaines et de très belles plages qui forment la côte Atlantique. Douala, Limbé, Kribi et Buéa sont les principales villes ubiquistes.

Les populations ici sont animistes et chrétiennes bien qu'attachées à leurs traditions.

- L'aire culturelle Soudano-Sahélienne

Les grandes villes de cette aire sont ; N'Gaoundéré, Garoua et Maroua. Le septentrion camerounais a une végétation très diversifiée, elle est constituée de savane et de steppe. Elle a une proximité avec le désert. On y trouve de grands félins. Cette aire regroupe plusieurs ethnies dont les fulbés, Mafa, Arabes-shoa, Toupouri, Massa, peuls ; Moundang, Haoussa, Bornouan, Dourou, Koma etc. La communauté est structurée en castes et royaumes appelés Lamidats. Le lamido, monarque s'occupe de la gestion du royaume avec un collège de conseillers et des organes déconcentrées dans les villages appelés djaoro ; lawan. Ils sont musulmans, chrétiens et animistes. Ils sont très enracinés dans leurs cultures. Ils vivent de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche et de l'artisanat.

Analyse interprétation et discussion

Les différents tableaux présentés *supra* font état de ce que les peuples camerounais bien qu'apparemment différents sont parentés en ce qui concerne spécifiquement les ressemblances, entre les peuples camerounais, il convient de noter qu'elles sont à la fois innées et acquises. Pour le deuxième type de ressemblance, ce sont les différents

déplacements, des peuples au sein du triangle national qui conduisent inexorablement à la diffusion des éléments culturels d'une ethnie à une autre. Ainsi, pour une raison ou pour une autre, un citoyen peut se retrouver dans une région autre que celle dont il est originaire. Cela l'oblige donc à épouser les réalités socioculturelles de la communauté qui l'accueille. Un autre phénomène peut aussi se produire, toujours dans le cadre des échanges culturels lorsque les ressortissants d'une même aire géographique se constituent en communauté au sein des régions dans lesquelles ils sont allogènes. On voit donc émerger, sur leur territoire d'accueil des multiples foyers des villages allogènes. Ces regroupements-là, sont des cordons culturels qui non seulement permettent aux ressortissants d'une même région de se mettre ensemble de temps à autres, de valoriser leur culture d'origine et d'impacter irrémédiablement sur la culture de la région d'accueil. On peut citer par exemple la communauté Baméka dans le Noun. Le sultan Ibrahim Njoya¹² ayant eu vent de l'installation de certains ressortissants Baméka sur ses terres qui étaient travailleurs, leur a octroyé des terres à *Momo* et un quartier porte leur nom cela va sans dire qu'ils ont transmis aussi leurs valeurs culturelles aux Bamouns.

Aussi bien à Douala, qu'à la capitale économique, on retrouve les représentations des communautés allogènes, particulièrement celles des grassfields et de l'aire soudano sahélienne. Par conséquent, on observe une dualité réception-transmission des valeurs socioculturelles. C'est ainsi qu'on peut observer l'adoption de la tontine à l'échelle nationale et internationale comme modèle d'épargne traditionnel hérité des grassfields. Dans la même veine, les mariages interethniques, découlent aussi de la rencontre entre les différents peuples. De ces mariages interethniques naît l'hybridation des noms. Il peut donc arriver qu'un enfant se voit attribuer un nom qui est révélateur d'une culture autre que celle de son père, du fait de l'appartenance ethnique de sa mère. A rebours, il peut aussi arriver, qu'un individu, porte soit un nom composé, du fait de cultures métissées ou de l'exigence d'un de ses grands-parents maternels, sachant que la société africaine en général et le Cameroun en particulier sont adossés sur un système patriarcal et à la limite phallocratique.

¹² Monarque Bamoun (1889-1933).

En s'adossant sur l'onomastique¹³ qui est l'étude du nom, il ressort que d'une aire culturelle à une autre, de manière innée et surtout de manière acquises (mariages interethniques) les mêmes noms ont tendance à se répandre au sein de la tétralogie culturelle camerounaise. Le tableau ci-dessous en est une illustration.

Onomastique							
Aire grassfields	Dongo Ndongo Mba	Kana Kala Ntamark Taamba	Woudam Mbamo Ndjomga		Sa'a Sah	Nkimo	
Soudano-sahéliens			Woudam Mbamo Djomga	Abah Zoa Zoua Dang	Sah	Kitmo	Guelé
Ekangs	Dongo Ndongo Mba Mbah Mbang	Kana Kala Ntamark Tamba		Abah Zoa Zoua Dang	Sa'a		Nguélé
Sawa	Mba Mbang	Ntamark					Nguélé Guélé

De même, sur le plan vestimentaire, de plus en plus, il y'a un retour aux sources. Le tissus pagne, L'obom, le daim brodé, la paille et le ndop sont de plus en plus revalorisés sur le territoire national, surtout depuis que les Chinois ont vulgarisé le ndop sur tissu nylon. Du coup, l'art vestimentaire n'est plus un indicateur de reconnaissance ou un indicateur d'identification ethnique, parce que d'une culture à une autre on a tendance à retrouver les mêmes types de vêtements.

Concernant le mariage, la dot existe naturellement dans toutes les aires géographiques du Cameroun. En pays Grassfields, elle a connu un élément nouveau qui est le « toquer porte¹⁴ ». Originellement, cette pratique culturelle est propre aux Ekangs et aux Sawa. Mais de nos jours, elle fait partie intégrante des us et coutumes Bamilékés

¹³ C'est la technique, l'étude, la science autour du nom. Le nom tire son origine des éléments animaliers, végétaux, minéraux, astro, divin, de l'univers etc. Le patronyme a toujours un seul sens et une signification. Puisque le nom est aussi porteur de sens et de signification, il exerce une charge sémantique sur celui ou celle qui le porte.

¹⁴ Patriarche Jean-Marie Baméka Takougoum entretiens réalisés le 4/04/2023.

par phénomène d'emprunt. Le « toquer porte » est la deuxième étape du mariage. Il consiste en la présentation des deux familles. Le garçon qui veut prendre femme s'en va dans sa future belle-famille avec ses parents (père, mère, oncles, tantes, frères et sœurs, cousins et cousines...) avec de multiples présents et en retour il est accueilli avec sa famille par un somptueux festin offert par la famille de sa future épouse. Pendant cette étape, la famille du garçon et de la fille a des messagers qui servent de porte-parole. Le messager de la famille de la fille, généralement, le chef de famille, va prendre la parole pour s'enquérir du pourquoi il y'a autant de personne dans sa cour, en retour, le messager de la famille du garçon va prendre la parole et dire le pourquoi de leur présence au sein de cette famille. Ils vont par exemple dire qu'ils ont aperçu une perle chez eux et ils sont venu s'enquérir des modalités pour l'emporter avec eux. Ce jeu de mots, et de poèmes entremêlés va servir à amuser et permettre aux deux familles de mieux se connaître dans cette prise de contact générale. A la fin des pourparlers, une liste de la dot sera communiquée à la famille du garçon et les deux familles pourront partager joyeusement le festin et se séparer amicalement. C'est après le toquer porte que l'homme et la femme qui désirent se marier sont officiellement fiancés. Par la suite la dot peut être programmée.

En plus des déplacements multiformes à l'intérieur du Cameroun, la crise économique des années 1990 ayant entraînée la dévaluation du Franc CFA (francs des Colonies Françaises d'Afrique) par deux fois de suite, a favorisé l'émergence d'un boom au niveau de l'art culinaire. Le fait de ne pas forcément vivre dans sa région d'origine tout en subissant la conjoncture économique, oblige les camerounais à apprendre les us et coutumes des aires dans lesquelles ils se trouvent. Inéluctablement, l'adoption des mets de la région d'accueil s'impose à ceux-ci ; c'est le phénomène d'adaptation.

C'est ainsi que nous verrons les Grassfields consommer du sanga¹⁵ ou kwem¹⁶ chez les Ekang et un soudano-sahéliens consommer du Ndolé¹⁷ Sawa. Les aires culturelles s'imbriquant les unes dans les autres à travers le peuple camerounais créent une identité¹⁸ culturelle à visage unique. De fil en aiguille, on donc a pu observer

¹⁵ Potage de graines de maïs et légume avec du jus de noix de palme.

¹⁶ Feuilles de manioc pilées avec du jus de noix de palme.

¹⁷ Légume amer aux arachides et aux crevettes.

¹⁸ Amine Maaluf la définit comme étant l'ensemble des apparences culturelles.

comment certains mets traditionnels se sont imposés dans le temps à l'échelle ethnique, tribale et nationale. Par exemple, le sanga¹⁹ qui est un met originaire des Ekangs se retrouve dans presque toutes les ethnies du Cameroun. De même le taro à la sauce jaune ou noire²⁰ et le eru²¹ qui sont des mets originaires des Grassfields et d'une partie des Sawa (le Sud-ouest) se retrouvent aussi bien chez les Ekang, chez les Sawa, et une partie du peuple Soudano Sahélien (principalement ceux qui ont vécu pendant une période donnée dans la zone des Grassfields et/ou Sawa). Le Ndolè²² bien qu'existant dans toutes les aires géographiques du Cameroun, c'est le ndolè Sawa qui est le plus consommé aussi bien dans le terroir qu'à l'extérieur.

Somme-toute, la notion d'identité culturelle s'est tellement répandue au Cameroun, qu'elle se matérialise aussi par le phénomène de tontine²³ (ayant pris racine dans les Grassfields). Ce phénomène de tontine s'est répandue dans toutes les aires géographiques du pays. C'est un modèle économique que les peuples des Grassfields ont développé, pour pouvoir s'entraider et financer plus aisément leurs projets. C'est ainsi que même à l'extérieur du pays les Camerounais se réunissent en association, pour se venir aider les uns les autres. De fait, les tontines deviennent un autre moyen de resserrer les liens amicaux et/ou de parenté²⁴.

¹⁹ Potage de maïs aux légumes et aux jus de noix de palme.

²⁰ Le taro est un tubercule de la famille Araceae, qui est cuite et pilée jusqu'à obtention une pâte grisâtre et lisse. Elle s'accompagne de sauce jaune faite à base d'huile rouge et de sel gemme ou de sauce noire faite à base des aubergines écrasées. Ces deux sauces contiennent une panoplie d'épices, de viandes et de poissons qui leur donnent un goût très spécial.

²¹ Feuilles d'okok ou *Gnetum africanum* est associé avec le water leaves ou le *talinium fruticosum*, puis avec les crevettes et diverses viandes, poissons séchés et de l'huile rouge avec pour accompagnement le couscous de tapioca ou de manioc.

²² Encore appelé vernonia, ce légume est préparé avec des arachides, des viandes des crevettes et de l'huile raffinée avec pour accompagnement les célèbres miondo, les bâtons de maniocs, les plantains ou divers tubercules.

²³ Association qui réunit des épargnants sur une durée déterminée.

²⁴ Olivia Meumeu Djatche « Une association de tontine de femmes camerounaise à Liège » Université de Liège, Faculté des Sciences sociales 2021-2022 page 13

Musiques et danses

- Le Makossa : courant musical émergent de l'aire culturelle Sawa

La musique est l'un des éléments culturels le plus dynamique d'une société. Elle est généralement la vitrine des autres aspects d'une culture et d'une société. Elle a souvent le pouvoir de rassembler plusieurs peuples. C'est dans ce sens que Jean Maurice Noah fait observer que le Makossa est :

(...) le genre musical qui, le premier, avait réussi, avant le football, à fédérer la diversité culturelle camerounaise et à promouvoir le label Cameroun à l'échelle mondiale. Le Makossa a donc historiquement joué le rôle de ciment de la mystique de l'unité des camerounais dans un environnement local multi-ethnique et pluriculturel. Toutes les familles culturelles camerounaises ne consommaient que du Makossa au point que la langue duala, langue de prédilection du Makossa, était devenue de fait, après le français et l'anglais, la troisième langue officielle du Cameroun. En outre, l'odyssée du morceau Soul Makossa de Manu Dibango a contribué à faire connaître le Cameroun à travers le monde²⁵.

Le makossa en d'autre terme est donc le courant musical ayant fédéré en premier les camerounais. Dans toutes les régions du Cameroun, on a dansé le makossa. C'est une musique trans-ethnique par laquelle les Camerounais aussi bien de l'intérieur du pays que de la diaspora s'identifient. Quand on sait quel symbole représente la musique pour l'espèce humaine, on peut affirmer sans risque de se tromper, que le premier visage que revêt l'unité nationale du Cameroun est essentiellement culturel, spécifiquement encore musical. Puisque c'est aussi à travers la musique qu'on pénètre le dédal de l'univers socioculturel d'un peuple, la diffusion du makossa tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays est une arme de destruction des barrières ethniques et toute forme d'attitude inhérente au repli identitaire, le makossa doit ou devrait constituer le premier palier de « *l'ubuntutisation* » de la société camerounaise. Il va sans dire que cela est envisageable dans la mesure où ce courant réunit tous les Camerounais dans toutes les dimensions : notamment la dimension philosophique, esthétique, éthique, économique voir diplomatique. Le makossa est donc ce miroir dans lequel on peut connaître en profondeur la société camerounaise. C'est dans ce

²⁵ Jean Maurice Noah, *Le Makossa, une musique africaine*, Paris, l'Harmattan 2010, p. 18. Cité par Patrick Ntsama Patrimoine culturel et théâtre lyrique : de l'étude de la marginalité de l'opéra camerounais à l'esquisse d'un programme poétique et d'une œuvre expérimentale 14 janvier 2022 FALSH, Université de Yaoundé I.

sens que Socrate affirme que : « Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique. »

Les Pères-fondateurs du Makossa sont : Nelle Eyoum, Mouelle Guillaume et Ebana Manfred (compositeur de *Amio*, devenu un tube mondialement célèbre, repris par de nombreux artistes tels que la camerounaise Bebe Manga, l'ivoirienne Monique Seka, le franco-antillais Henri Salvador). Auxquels on peut ajouter le Grand-père Lobe Lobe Rameau, musicien et peintre.

En exploitant ces éléments endogènes, ce courant musical assure la description de la spiritualité du peuple Sawa. Un recours constant à ces notes musicales propre à ce courant met en exergue les pirogues. Ces pirogues sont l'une des spécificités des Sawa. Les artifices harmoniques permettent de rendre compte de l'univers mystique Sawa. Celui-ci exerce aussi une grande influence sur les compositions musicales de cette ethnie. Celle-ci se répercute aussi bien sur les compositions religieuses que sur les compositions profanes. Le Makossa bien qu'ouvert aux éléments culturels extérieurs a une base endogène²⁶ solide.

Par la variation des registres, le Makossa est une musique qui peut bien mettre en lumière les différentes classes sociales qu'on retrouve dans la communauté Sawa. Notamment, la section des cuivres a toujours assuré le prestige esthétique de cette musique. Le Makossa est aussi un courant musical ouvert à toutes les harmonies créées par la science. C'est dans ce sens que Noah fait observer ce courant musical à une compénétration de jazz, de blues de rock and roll et des colorations musicales qui ont donné naissances aux opéras extra-occidentaux. C'est pourquoi ce courant musical est facilement exportable à l'échelle internationale.

Somme-toute, le makossa est l'élément culturel par lequel tous les Sawa se reconnaissent dans les pratiques artistiques.

²⁶ Eric-Mathias Owona Nguini, *La controverse Bikutsi-Makossa : musique, politique et affinités régionales au Cameroun 1990*. Cité par Jean Maurice Noah, *Le Makossa, une musique africaine moderne*, op., cit., p.19.

- Les Musiques sahéliennes au Cameroun

Adala Gildo²⁷ fait observer qu'avant d'entrer en profondeur dans cet exposé, il convient de rappeler que la musique soudano-sahélienne a des priorités qui se diffusent dans une très grande partie l'Afrique. Le Cameroun a le privilège de regorger l'essentiel de l'édifice musical du courant sahélien. Ce genre musical avec le temps a aussi su traverser les frontières. A l'origine, les activités artistiques et musicales sont, depuis un lointain passé, étroitement liées aux traditions sociales et culturelles du septentrion. Cette société est organisée de manière hiérarchisée. Avec des us et coutumes solidement ancrés chez ces peuples, le modernisme peine à s'y installer. Ceci est perceptible dans la lenteur avec laquelle le système musical évolue dans de cette région.

En écoutant aussi les anciens disques de la région, on est marqué par les génies des années 70 : Ali Baba et Abdou Benito, comme initiateurs du mouvement de modernisation des musiques traditionnelles du Nord – Cameroun tels que. Notamment : le *Ngoumba* et le *Ngandjal* (Ali Baba a lancé l'expression Soul Ngandjal.) Chemin faisant, la nouvelle génération de musiciens, évoluant dans le groupes relativement bien structurés et soutenus par le réseau des Alliances Franco-Camerounaises, dont celles de Garoua et de Ngaoundéré, est à considérer comme un souffle nouveau dans l'expression de ce courant musical.

On peut noter dans cette génération les artistes ci-après : Faadah et Kawtal. Ces derniers ont, d'ores et déjà, acquis une audience nationale et internationale. Waïnabé et Wakili. Ces deux derniers groupes étant basés respectivement dans les AFC de Garoua et de Ngaoundéré.

On peut également citer d'autres groupes de même acabit, basés à Yaoundé ou à Douala, tels que le groupe Garaya d'Oumarou Moussa, un musicien ayant longtemps flirté avec le Jazz, les Frères Tingling.

Le modernisme des Faadah-Kawtal, Wainabé et Go, pourrait, à juste titre, être comparé à ce qui se fait par exemple dans la région du Wassoulou au Mali, initié par des musiciens n'appartenant ni à la tradition des Griots, ni à l'environnement de ces derniers.

²⁷ Adala Gildo, in *Les musiques des quatre aires culturelles du Cameroun*, inédit, p.8

Autrement dit, cette nouvelle musique, qu'on qualifie volontiers de mi-traditionnel et de mi-moderne, constitue une expérience digne d'être suivie avec beaucoup d'intérêt, et traduit également un appel ou mouvement, certes prudent, mais irréversible de la jeunesse musicale et artistique, qui veut à tout prix se libérer de certains carcans et modèles anciens, moyenâgeux, rétrogrades.

On peut dire de manière globale que l'une des caractéristiques de la musique du septentrion c'est le Kalango et la Caraya. Ceux-ci sont respectivement la percussion et la guitare épique. La pentatonique est la gamme dominante de cette musique. La flûte traditionnelle y intervient aussi pour l'expression des émotions mélancoliques. Les trompettes symbolisent la puissance, la royauté et la divinité dans l'ensemble des musiques du septentrion.

Le Bikutsi : l'aire culturelle Ekang

Toute pratique artistique émerge dans un contexte socioculturel bien précis. Jean Maurice Noah précise que, le Bikutsi est un genre musical qui est né dans un contexte socioculturel phalocrate, traduisant un mode de vie spécifique d'organisation des rapports sociaux du point de vue de la distribution des individus selon les sexes²⁸. Une telle organisation, reléguant les femmes au second rang de la société, a provoqué en elles des frustrations et des révoltes que leur imposait ce statut marginal et a fini par réveiller leur génie créateur dans la musique. Celle-ci à l'instar du Blues et des negro-spirituals aux États Unis était leur mode privilégié de revendication de leur humanité, comme tel fut le cas des Noirs américains. On a aussi vu les femmes de la société des « seigneurs de la forêt » libérer leur imaginaire par la création de nombreux artifices langagiers, une gestuelle, des cursives, des chorégraphies et des chansons qui, sous un regard holistique, ont fait de ce genre artistique, une musique et une danse qui expriment les aspirations du genre féminin. C'est à juste titre que Jean Paul Holstein affirme : « l'art est, assurément, le reflet d'une société, du niveau de culture des citoyens, de la qualité de leur sensibilité, mais aussi de son organisation interne et des rapports qui la régissent »²⁹.

²⁸ Jean Maurice Noah, *Le Bikutsi du Cameroun, Ethnomusicologie des seigneurs de la forêt Yaoundé Cameroun*, 1994, P21.

²⁹ Jean Paul Holstein, *espace musical dans la France contemporaine, Paris-collection « que sais-je »* 1988 P43.

On peut comprendre à partir de cette pensée de Holstein que, pour le genre féminin, meurtri par l'ostracisme qui était imposé par les hommes ; marque en milieu Ekang, l'aurore du féminisme qui par beaucoup de circonstances, s'est imposé dans la société contemporaine.

Par ailleurs, l'une des manifestations du caractère phalocratique de la société Ekang est que la femme y est essentiellement muselée. Tel que le mentionne Jean Maurice Noah, sa place est aux chevets des lits conjugaux, des rites d'initiation, strictement réservés aux femmes, les séances de bain collectif au marigot, et, somme-toute pas d'espace d'expression.

Philippe Laburthe-Tolra ne manque pas de souligner à grands traits l'esprit démocratique et libéral comme l'une des caractéristiques essentielles des peuples Ekang. À contrario, les femmes n'y ont toujours pas bénéficié des vertus de cette culture. Ceci est si perceptible au niveau du droit à la parole qu'il mentionnera que : « la femme sera marginalisée, réduite au silence, soumise à de multiples interdits qu'elle considérait comme de pures brimades destinées à marquer sa sujétion, elle est dominée ».

« Les hommes sont considérés dans cette société comme détenteurs exclusifs de la sagesse » et le monopole de la clairvoyance. Bien plus, les valeurs éthiques interdisent à la femme « bien éduquée » de se montrer au milieu des hommes assemblés. Également, elle ne doit pas parler en présence des hommes. En cas de nécessité, elle doit rester discrète. C'est dans cette vision qu'un proverbe Beti affirme : « Minga à kokobo à zaan bod » ; une femme ne parle pas au milieu des hommes.

Réduites au statut d'infériorité sociale, dans une société patriarcale et phalocratique, les femmes étaient donc résolues à la résignation et au silence. Cette situation les obligeait ainsi à se regrouper entre elles et à créer des mécanismes de consolation à travers de diverses inventions, dont le Bikutsi semble avoir été la plus atypique pour l'établissement de leur plate-forme d'expression et de diffusion de leur philosophie. À cet effet, elles usent de tous les moyens dont dispose l'être humain, pour l'expression de ses états d'âmes et de ses aspirations. C'est dans ce sens que Jean Marque Ela affirme : « à travers le rythme du Bikutsi, les gestes du corps, les éclats de rire et la violence des paroles, les femmes font irruption dans l'espace public, à partir des mots très simples qui mettent en lumière les problèmes cruciaux du pays des

chants rebelles qui témoignent de la dimension. Politique de la créativité culturelle des femmes africaines (...) c'est bien la révolte et la rupture qui s'expriment en chansons ».³⁰ En substance, voilà ce qu'on peut sommairement retenir du contexte d'émergence du Bikutsi, genre musical le plus en vue des peuples EKANG.

Toute musique est caractérisée par un ou des thèmes. Le genre musical des « seigneurs de la forêt » n'échappe pas à ce principe qui est universel. C'est pourquoi il est important à présent, de se faire dans le chant Bikutsi.

Tout comme le Makossa, le Bitkutsi a souvent su traverser les frontières géographiques et culturelles des cercles Ekangs. Ce courant musical à partir des « têtes brûlés » s'est répandu dans toutes l'étendue du territoire et se hisser à l'échelle mondiale. Tous les Camerounais ont chanté (ou chantent) et dansé le Bikutsi. Ce genre musical a tellement atteint une telle ascendance qu'il figure déjà dans certains dictionnaires de la musique. Dans le cadre du présent propos, en plus d'être l'expression du moi interne des Ekangs, nous retenons qu'à la suite du Makossa, le Bikutsi contribue lui aussi à l'unification du visage identitaire de la société camerounaise. Telle qu'indiqué supra avec le Makossa, une certaine « *ubuntutization* » se construit à travers le Bikutsi. Très rares sont des manifestations festives où cette musique n'est pas jouée.

- Le Benskin : courant musical dominant de l'Aire culturelle Grassfield

En ce qui concerne la musique dite moderne, les deux métropoles de la région, Bafoussam (en zone francophone) et Bamenda (en zone anglophone) connaissent depuis les années 70, une évolution continue, en matière de création musicale, directement inspirée du folklore local. Les artistes rivalisent de talent, et se disent très attachés à la tradition. C'est le cas pour la région de Bamenda, du Prince Afo – Akom, considéré comme le digne successeur du regretté Francis Dom.

À Bafoussam, la musique moderne ou urbaine, a désormais un nouveau nom : Ben – Skin (courber le corps), qui est un traitement moderne, voire une adaptation au goût du jour, des différents rythmes de la région tels que, le Mangambeu, le Danjé, etc...

³⁰ Cité par Patrick Ntsama Patrimoine culturel et théâtre lyrique : de l'étude de la marginalité de l'opéra camerounais à l'esquisse d'un programme poétique et d'une œuvre expérimentale 14 janvier 2022 FALSH, Université de Yaoundé I.

Parmi les grands noms de ce courant musical, on peut citer : Tala André – Marie, “Ray Charles” camerounais, et père du “tchamassi”, qui a adopté, par la suite de Ben – Skin, Pierre Didy Tchakounte, San Fan Thomas, le regretté Tchana Pierre (qui a évolué avec un très Grand succès, dans la Salsa), Elvis Kemayo, Nya Soleil etc...

Ici comme partout ailleurs, la relève se fait sentir, et les musiciens de la nouvelle génération de la région, sont résolument engagés à imprimer de nouvelles pulsations à cette musique. Il s'agit de : Rigobert Samo (fils spirituel de Tchana Pierre), Tche – Tche, Sakam, Samour Pape, Prince Kentamg (disciple de Tala André – Marie), Fontaniel et Tala Jeannot, ces deux derniers faisant actuellement feu de tout bois.

Tout comme les autres genres musicaux, le Bensikin s'est aussi imposé dans l'ensemble des régions du Cameroun. Cela est dû aux différents déplacements des ressortissants de l'ouest camerounais. Le Bensikin s'est aussi exporté par la virtuosité de certaines de ses icônes susmentionnées.

A tout prendre, le visage unique que tend à revêtir l'identité socioculturelle du Cameroun, est le fruit d'une longue marche jonchée des déplacements des peuples au sein du territoire national. Ajouté à cela, des crises économiques et des mariages interethniques. Puisque les peuples au plan culturel s'enrichissent mutuellement, deux types de ressemblances émergent au sein du triangle national : une ressemblance innée, et surtout une ressemblance acquise. Cette dernière a pour corollaire « *l'ubuntutisation*³¹ » de la société camerounaise. Nous entendons par ce terme le fait que le destin se forge à partir de la communauté. Il va à rebours du cartésianisme de René Descartes, dont la fondation ontologique a pour emblème la célèbre formule « Je pense donc je suis ». De façon pratique, l'ubuntutisation, prône des valeurs morales adossées sur le principe de l'altérité³². Celles-ci célèbrent la pédagogie de l'épanouissement collectif : « On est un être humain à travers d'autres êtres humains. Nul ne vient au monde achevé. Nul ne saurait penser, marcher, se conduire s'il ne l'avait appris de ses frères. Chacun a besoin de l'autre pour acquérir son humanité. Je

³¹ Vient du mot Ubuntu qui est un concept développé en Afrique du Sud par Desmond Tutu et Nelson Mandela. Ce concept développe l'idée que la communauté humaine est une et indivisible.

³² Caractère de ce qui est autre distinct. L'altérité met donc en jeu à la fois mon rapport à autrui c'est-à-dire ma rencontre avec l'autre et le sentiment que j'en tire de ma différence. C'est aussi une attitude de disponibilité pour le prochain.

suis parce que les autres sont ».³³ C'est dans ce sillage que Seydou Badian fait observer que l'homme n'est rien sans les hommes, parce qu'il est accueilli sur terre à la naissance par les hommes et il retourne à la terre à sa mort par ces derniers.

Toutes ces considérations faites, la densité culturelle du Cameroun tend à prendre un visage unique. Il est donc absurde d'observer cette flambée de replis identitaires, du tribalisme, et toutes ces autres formes de ségrégation socioéconomiques battre leur plein au Cameroun actuellement. Comment des peuples apparemment différents mais qui sont très parentés par des traits innés et surtout acquis se liguent-ils les uns contre les autres ? Comment au sein de tous les grands groupes ethniques du Cameroun on retrouve d'un côté, ceux qui adhèrent à la cohésion nationale et de l'autre ceux qui la pourfendent ? A coups sûrs, une telle situation ne peut émaner que des travers de gouvernance. Ceux-ci ont pour leitmotiv la redistribution inéquitable des richesses. Par conséquent les riches s'enrichissent davantage et les pauvres s'appauvrissent davantage, la reproduction sociale est donc biaisée. Ces injustices multiformes entraînent une certaine hégémonie de la classe dirigeante qui prend en hameçon tout un pays. Pourtant la classe dirigeante ne représente même pas les cinq pour cent de la population camerounaise. Cette oppression des gouvernés rend le succès très aléatoire au Cameroun et le divise en deux principales tribus : les aristocrates et les esclaves. Au sein de cette dernière classe, on peut noter une cohorte de frustrations multiformes. La conséquence la plus fâcheuse est la mort sociale qui anéantit les jeunes issus de la classe gouvernée. D'après Zurn, la mort sociale peut concerner quiconque vit et meurt dans un réseau de relation, c'est-à-dire que l'être humain vit et meurt dans une relation non humaine. Elle survient toujours en décalage avec la mort physique. La mort sociale est maintenant et pas encore, elle a commencé il y'a longtemps et ne finit jamais, elle est habituellement qualifiée de complète, de permanente, de totale. Par conséquent, la vitalité sociale qui a été perdue par les jeunes camerounais perdure. C'est ainsi que l'on peut rencontrer des jeunes de plus de quarante ans se trouvant encore en train de vivre dans la case parentale, à la charge de leur famille quémandant le pain quotidien, parce qu'ils sont sans emploi. Les vraies victimes du régime politique en place au Cameroun, qui attendent patiemment et en silence leur mort physique. Ces jeunes perdent le sentiment d'appartenance, perte de l'histoire, perte de la culture, de la langue. Ils finissent par être désorientés et perdent enfin leur identité dans la société.

³³ Desmond Tutu 2008, préface 'inspiration et paroles du Dalaï-Lama- Compassion' éditions Acropole.

Echanges interculturels		
Aires géographiques	Ressemblances	Dissemblances
Aire grassfields	<p>Etapes du mariage : Présentation, le toquer porte (ici est un emprunt de chez les Ekangs), la dot, le mariage civil et/ou religieux.</p> <p>La notion de parentalité. Le veuvage</p> <p>Festival : le Nguoun, le Nsem, le Todjom, le Nguimou, le Lela...</p> <p>Art culinaire : la banane malaxée, le taro sauce jaune/noire, le eru, le ndolé, le pélé macabo, le koki,</p>	<p>La dot de la jeune fille se passe exactement comme celle de sa mère. Le beau-fils fait les présents de la même manière que son beau-père avant lui. La dot est vraiment un symbole.</p> <p>La dot se déroule avant l'assise pour le mariage traditionnel.</p>
Soudano-sahéliens	<p>Etapes du mariage : idem que dans les autres aires. Mais chez les musulmans, le mariage religieux précède le mariage civil.</p> <p>La notion de parentalité</p> <p>Le veuvage</p> <p>Festivals : fête du coq, le kadoma, le nyem nyem, le tokna, le massana, le sao kotoko</p> <p>Art culinaire couscous de mil, de sorgho ; de maïs, fonio, ... accompagnés d'une très grande variété de sauces de légumes (gombo, baobab, moringa, ndolé, kèlèn kèlèn...), le koki,</p>	<p>La dot est symbolique chez les chrétiens et quasiment inexistante chez les musulmans. C'est chaque famille qui décide du présent que le gendre doit offrir.</p>
Sawa Ngondo	<p>Etapes du mariage : Présentation, le toquer porte, la dot (chaque famille donne le contenu), le mariage civil et/ou religieux.</p> <p>La notion de parentalité</p> <p>Le veuvage</p> <p>Festivals : ngondo, mboglia, festac, mpo'o</p> <p>Art culinaire : le ndolé, miondo, le eru, l'okok, le pélé macabo, koki</p>	<p>La dot est assez considérable mais moins que chez les Ekangs. C'est seulement la famille proche de la mariée qui consomme la dot.</p>

Ekangs	<p>Etapes du mariage : Présentation, le toquer porte (ici est un emprunt de chez les Ekangs), la dot (ici elle est assez impressionnante), le mariage civil et/ou religieux.</p> <p>La notion de parentalité</p> <p>Le veuvage</p> <p>Festivals : kanga, mvet,</p> <p>Art culinaire sanga, kwem, fiang ewondo, nam ewondo, koki, banane malaxé, pélé macabo.</p>	<p>La dot ici est faramineuse et exorbitante, carrément au-delà de tout entendement ; c'est tout le village qui doit consommer la dot. C'est la condition sine qua. non pour un mariage civil et religieux. Autrement, le village lancerait des foudres au couple. Parfois même des décès sont recensés. Ici, la dot est un obstacle financier.</p>
--------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Conclusion

Le Cameroun est de plus en plus semblable à un champ de bataille dans lequel plusieurs contradictions s'affrontent sans répit. Pourtant, la tétralogie ethnique de cette Afrique en miniature ne cesse de s'enrichir chaque jour grâce aux échanges interculturels tributaires des déplacements des peuples qui la constituent. La diffusion des différents items culturels d'une communauté à une autre, tend à unifier l'identité socioculturelle du Cameroun. Cela devrait renforcer ipso facto le patriotisme et l'unité nationale. Le paradoxe le plus patent est donc « *l'ubuntutisation* » de la société camerounaise face aux injustices multiformes causées par la classe gouvernante. C'est pourquoi, à l'épilogue de ce propos, il est judicieux de rappeler que la préoccupation centrale qui l'a structuré est la mise en lumière du paradoxe sociétal camerounais « *ubuntutisation-repli identitaire* ». En toile de fond, il ressort que la société camerounaise est caractérisée par la tétralogie ethnique, « *l'ubuntutisation* » et la mort sociale. Par une approche éclectique ayant intégré le diffusionnisme, l'approche comparée, l'approche qualitative, nous avons étudié la mosaïque culturelle du Cameroun, les ressemblances culturelles entre les peuples. Urbi et orbi, nous pouvons déclarer que seule une meilleure redistribution des ressources humaines et matérielles peut faire de « *l'ubuntutisation* » un véritable facteur de cohésion sociale, pour un Cameroun debout et en marche vers son émergence totale.

Bibliographie

- Sources orales

François Bingono Bingono, PHD en anthropologie, Patriarche et coordonnateur du pôle des détenteurs de l'art divinatoire au ministère de l'Art et de la Culture. Patriarche Takougoum Jean Marie.
Madame Honnorine Dikando.
Matriarche Lucienne Noutcha.
Monsieur Alphonse Nzokou.
Patriarche Jean Marie Takougoum.
Une Matriarche mère de prêtre catholique.

- Ouvrages spécialisés

Benedict Anderson, *Réflexions sur le Nationalisme*, Verso, édition révisée, 2006.
Ernest-Marie Mbonda *Une décolonisation de la pensée : étude de la philosophie afrocentrique*, Paris, Sorbonne, 2021.
Frantz Fanon *les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte et Syros, 2002.
Frantz Fanon *Peau noire Masques blancs*, Du Seuil, 1952.
Noelia Bueno Gómez et Salvador Beato Bergua *Intercultural Approches to Space and Identity*, édition Nova Science, 2022.
Patrick Roland Ntsama *Patrimoine culturel et théâtre lyrique : de l'étude de la marginalité de l'opéra camerounais à l'esquisse d'un programme poétique et d'une œuvre expérimentale* 14 janvier 2022 FALSH, Université de Yaoundé I.
Paul Abouna *Le Pouvoir de l'Ethnie : introduction à l'ethnocratie* édition Harmattan Cameroun, 2011.

- Ouvrages généraux

Covadonga María González Blanco *Société Saharienne, une société en transformation* Université d'Oviedo, Février 2023.
Dietz Gunther *Interculturality* Université Veracruz, Mexique.
Du pluralisme médical au nomadisme thérapeutique : une proposition critique à partir des processus de stratification sociale et des stratégies de vie revue de sciences sociales n° 85 Avril Mai Juin 2020.
Ndidi Nwaaneri *Development theory in the African context* Visiting scholar, Loyola University Chicago.

Olivia Meumeu Djatche *Une association de tontine de femmes Camerounaises à Liège*
Université de Liège, Faculté de Sciences sociales 2021-2022.

Panikkar Raimondo *la plénitude de l'homme : une christophanie* Actes Sud
Spiritualité 2007.

Schaller Kakmeni Yametchoua *La problématique de la dot en Afrique : libéralisation ou marginalisation de la femme africaine ?* Université d'Oviedo 2023.

Dictionnaire

Dictionnaire Petit Robert Couleur en français 1986

- Webographie

https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Soci%C3%A9t%C3%A9_africaine_de_culture&oldid=178135273

<https://www.bak.admin.ch/etc/designs/core/frontend/guidelines/img/bg-striped.png>

https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/14910/4/Olivia%20MEUMEU%20_%20M%C3%A9moire%202021-2022.pdf